

Au fil de la Meuse

Histoire - Patrimoine - Culture

*An nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?
Tout ce qui n'est pas donné ou partagé est perdu !*

Webmaster :
Jacques Leclère

Editeurs responsables :
*Willy Clarinval
Jean-Christophe Garigliany*

Printemps 2021 - N°47

Découverte de la villa gallo-romaine d'Herbuchenne!



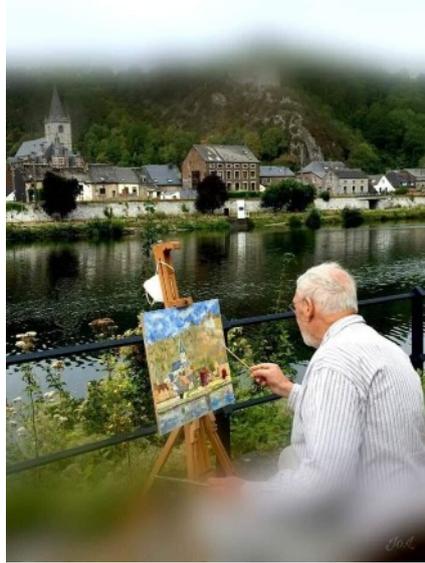
Sa présence ne faisait plus de doute, après celles de Viet et de Gemechenne. Mais l'endroit où elle se trouve est assez inattendu. Nous vous en dirons plus dans notre prochaine édition, dès lors que nous y appréhenderons l'espace gallo-romain de tout le plateau surplombant Dinant, côté rive droite de la Meuse. En attendant, voici la tête d'une statuette probablement d'un dieu romain. Peut-être bien Janus...

Réalisé par les bénévoles du groupe de travail de l'association «Au fil de la Meuse».

Toute reproduction de l'entièreté ou d'une partie de ce mensuel doit faire l'objet d'une demande écrite via le mail du webmaster : fn618769@skynet.be !

Dresser son chevalet

Il est devenu rare d'apercevoir un peintre se poser en bord de Meuse ou de Lesse. Avec tout son attirail. Et pourtant, même Winston Churchill y a goûté. Peindre en extérieur ne serait-il plus de mise ? Nous l'ignorons. Ce n'est certes pas le cas pour Jean Javaux, ni pour ce peintre hollandais, photographié avec son accord par Annick Genot.



CETTE PHOTO DE W. CHURCHILL N'A PAS ÉTÉ PRISE À DINANT

JOURNAL VERS L'AVENIR

Devant l'ex-quartier général de la Gestapo A DINANT CHURCHILL A DÉPLIÉ SON CHEVALET



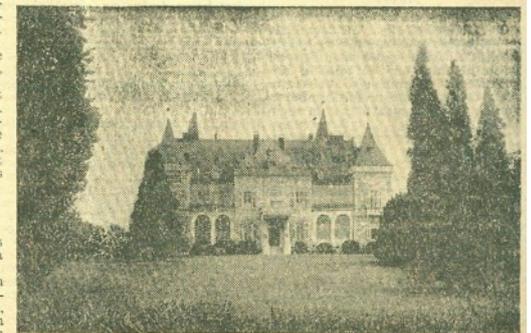
A Ciergnon

M. Winston Churchill et sa fille, Miss Mary Churchill sont arrivés, jeudi matin, au château royal de Ciergnon, où se trouve actuellement S. A. R. le Prince-Régent.
L'ex-Premier Ministre, sa fille et le Prince Charles sont partis vers 13 h. pour le domaine des Ardennes.
Une surveillance très discrète avait été établie autour du parc de Ciergnon.
Au Château d'Ardennes, M. Winston Churchill s'est promené dans le vaste parc et il a pris quelques croquis. Il a traversé Houyet en voiture et s'est arrêté quelques instants au bureau des postes.

A Dinant

Jeudi, à 15 h. 30, deux puissantes voitures s'arrêtaient rive gauche de la Meuse, au pont de Dinant.
Un gentleman en gris, coiffé d'un chapeau mou de même couleur, et accompagné d'une jeune fille blonde, descendait d'auto et se dirigeait en longeant l'ex-quartier général de la Gestapo, vers les marronniers de l'avenue Colonel Cadoux.

Des passants reconnurent dans les touristes M. Winston Churchill et sa fille Mary.
Comme une trainée de poudre, la nouvelle se répandit dans toute la ville et la foule accourut sur le pont, aux abords de celui-ci au quartier Saint-Médard et sur les proches terrasses.
Un barrage de police et de gendarmerie, établi en hâte au milieu de la rampe du pont, protégeait les visiteurs de l'enthousiasme copère.
Cependant, M. Winston Churchill que tentait le paysage, avait revêtu une salopette blanche et déplié un chevalet. Du proche bureau de l'Enregistrement, des employés s'étaient empressés à offrir une chaise à l'ex-Premier Ministre et à lui sortir une table.
Et tandis que Miss Mary Churchill, fleurie par Mlle Dotreppe, traversait le pont et allait prendre un rafraîchissement à la terrasse de l'Hôtel de la Collégiale, M. Churchill se mit à broser une toile avec, au centre, le feu-ve, à gauche les terrasses fleuries, et dans le fond, le décor de Crèvecoeur et le mufile blême du rocher du « Boë des Tchéts ».
Le Conseil communal siégeait. Il interrompit sa réunion en apprenant cette sensationnelle venue et, conduit par M. le bourgmestre Leclef, il alla saluer M. Churchill. Celui-ci, d'ailleurs, acclamé par la foule, déposait de temps en temps ses pinceaux pour répondre en faisant des doigts le fameux V.
A 17 h. 30, M. de Saint-Hubert vint offrir à Miss Mary Churchill, une superbe dinanderie et M. Maurice Molin, une grande coupe de Dinant. Miss Churchill, qui était en conversation avec M. Péchevin Seghin, poussa un « Oh ! » joyeux et s'en fut montrer les cadeaux à son père.
Celui-ci, à 17 h. 50, avait fini son tableau. Il se leva, se débarrassa de son « working suit » et alluma un gros cigare.
La petite fille de Mme Delvaux-Sillman, apporta à l'illustre visiteur un écusson de Dinant en dinanderie, écusson que M. Churchill mit sur son cœur.
La foule applaudit.
A 18 h., M. Churchill salua les personnalités et remonta en voiture.
Applaudis frénétiquement, M. Churchill, Miss Mary Churchill et leur suite partirent en direction de Ciergnon.

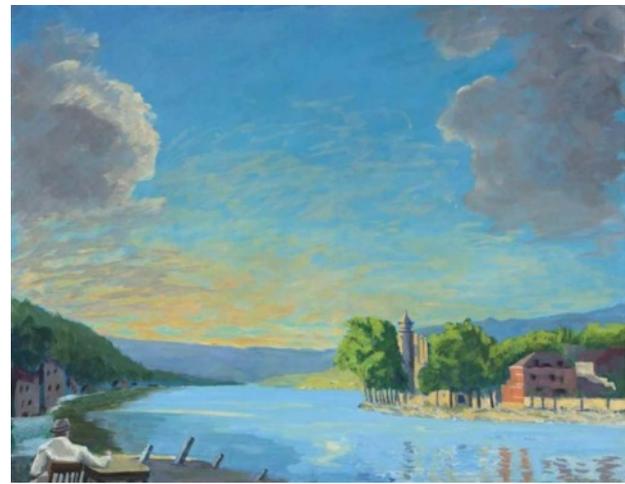


Le château royal de Ciergnon où ont séjourné M. Churchill et sa fille Mary.

Drøssør son chøvaløt



Collection J.C. Garigliany

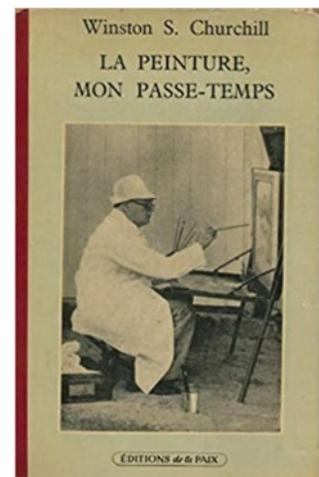


La peinture de Churchill, sur laquelle il se signale (coin inférieur gauche).



PRINCE CHARLES OF BELGIUM MARY CHURCHILL
Belgian Regent Is Reported Engaged To Mary Churchill

Au château de Ciergnon, c'était la troisième rencontre en un an entre Mary Churchill et le Prince Charles de Belgique, qui venait d'être nommé Régent. Le bruit avait couru que...



Mamy nous a quittés...

Elle était aux fourneaux de *La Ville de Bruges* depuis 1969. D'abord avec Jean, son mari, puis avec Steve, son petit-fils qui assure la relève depuis quelques années.

A l'aube de ses 85 ans, elle vient de s'en aller. Sans ses marmites et ses couteaux. Tant de savoir-faire, de disponibilité et de gentillesse, cela méritait bien quelques lignes dans notre revue. Chacun vieillit, on ne sait y échapper. Mais il y a des personnes qu'on voudrait à tout prix retenir, même si elles demeurent présentes dans nos pensées pour toujours.

Mamy,

Tu viens de partir pour un pays qu'on ne sait pas,
Mais sûr que là, tu y cuisines déjà,
Sûr, aussi, que tu nous y attendras,
Pour savourer ensemble un de tes bons repas.
Tu mettais de l'amour à chacun de tes plats,
Un bonheur partagé à se rendre chez toi,
Un coin d'éternité quand tu tendais les bras...
Tu étais dans nos cœurs. Et tu le resteras...

C.W.



En prologue à la présentation du programme d'animations orchestrées par l'Asbl Sax Commerce, il me tient à coeur de saluer la mémoire de M. Jean Beaumariage, chef de l'hôtel-restaurant "A la Ville de Bruges" qui, après M. Désiré Arbulot, bénéficie du statut du plus ancien commerçant, toujours en activité, de la cité des Copères.

C'est, en quelques mots, rendre hommage à tout ce qui le distinguait - en plus de son talent de cuisinier- à savoir : sa force de caractère, sa jovialité...des ingrédients majeurs qu'il transmuait en chacun des plats inscrits à sa carte et savourés lors de repas de convivialité.

Juin 2020

Richard FOURNAUX.

L'officier saxon et sa traversée de Leffe...

Notamment dans « Les Légendes du livre blanc allemand » de Maurice Tschoffen (1917), on lit que des soldats et officiers allemands ont été interrogés à propos des événements de Dinant. Francs-tireurs ? A l'unisson, ils répondent par l'affirmative. En nous référant aux journaux de guerre personnels, nous abordons la problématique sous un autre angle. Ces récits sont sensés être spontanés, puisqu'ils sont consignés dans de petits carnets complétés au jour le jour. Mais ils amènent à la même aberration, à la même accusation. A la même cruauté.

De la publication « Carnets de route de combattants allemands » sortie à Paris dès 1916, nous extrayons les pages 15 à 27 qui concernent l'approche de Dinant et la traversée de Leffe. En guise d'introduction, l'auteur Jacques De Dampierre nous donne quelques éléments concernant le carnet : la reliure est en molesquine noire, étant renforcée par un ruban blanc et bleu transperçant les 95 feuilles. Il mesure 4,6 cm sur 8,5 cm. Sur un papier quadrillé gris, l'écriture est en caractères romains de fuchsine (colorant rouge). Le récit court du 6 août au 25 septembre. Le lieutenant appartient au XIIème Corps, 178ème d'infanterie, 8ème compagnie. Sept semaines destructrices au Luxembourg et en Belgique, puis défaite sur la Marne et repli. « C'est un homme cultivé, qui ne manque pas d'esprit, ni de goût, et décrit parfois avec un réel bonheur d'expression les tragiques spectacles dont il est le témoin. Son récit, précis et coloré, est l'un des meilleurs parmi ceux de ce genre, et l'on s'est efforcé de le traduire aussi minutieusement que possible ». Un avis qui n'engage que l'auteur/traducteur, et qui semble bien inapproprié au regard du tragique innommable du sac de Dinant. En 40-45 aussi les dirigeants des camps de la mort seront des gens dits cultivés...

drille n° 29, six beaux avions avec un parc automobile; ils sont arrivés ce matin de la frontière luxembourgeoise par la voie de l'air (1).

Je n'ai vu jusqu'ici qu'un seul avion ennemi. Ils se méfient sans doute de notre artillerie; celle-ci a encore tiré ce matin sur l'un d'eux qui s'en est allé en toute hâte. Nos aviateurs ont déjà pu observer une bonne partie des positions françaises sur la Meuse.

20 août. — Marche sur Achène (2) (route de Dinant), environ 20 kilomètres. Une grosse chaleur lourde et poussiéreuse a mis beaucoup d'hommes sur le flanc. Les gens ne sont pas encore entraînés du tout aux grandes marches; leur énergie est assez faible. Au bout de ces 20 kilomètres je n'aurais pas voulu avoir à les mener au feu. A Achène la division se rassemble. On ne peut pas se faire une idée de cet énorme rassemblement de troupes et du va-et-vient qu'il y a sur les routes. Autos de tous les états-majors (avec coupe-fils) (3), motocyclettes, aides de camp passent en trombe le long des colonnes qui s'allongent sur la route. Infanterie, hussards, artillerie,

(1) En 1913-1914 le corps des aviateurs comprenait quatre bataillons, relevant respectivement du corps de la Garde et des V^e, VIII^e et XV^e corps d'armée. L'escadrille en question avait sans doute été fournie par le 3^e bataillon (Cologne, Hanovre, Darmstadt).

(2) Achène est à 9 kilomètres à l'est de Dinant.

(3) Le texte porte : *mit Drahtfängern*. Il s'agit sans doute d'un dispositif destiné à saisir (*fangen*) et couper au passage les fils de fer que l'ennemi aurait pu tendre au travers de la route.

21 août. — Depuis 5 heures la division est en position d'attente (1). Brouillard. Froid de chien (2). Comme on n'a pas dormi, on n'est guère à la hauteur (3).

A 10 heures enfin, départ vers Sovet, où se rassemble la 32^e division. Ces énormes masses se concentrent sur une pente douce, ce qui offre un coup d'œil remarquablement imposant. Au loin, une mer de chevaux et de voitures de l'artillerie et du train. Tout à fait en avant, les bivouacs de l'infanterie; sur la hauteur, une superbe église, à côté d'une école, et une tour sur laquelle les observateurs d'artillerie travaillent à la lunette à charnières (4). Il arrive toujours de nouvelles troupes et de nouveaux convois. Notre cavalerie d'armée se porte vers l'aile nord (Namur) et nous voyons passer auprès de nous trois régiments de hussards prussiens, avec des groupes de mitrailleuses (5); c'est un magnifique tableau! Vers 1 heure commence une forte éclipse de soleil, à laquelle naturellement personne n'avait plus pensé.

(1) En allemand : *Gefechtsbereitschaft*.

(2) Textuellement : *Schweinekälte*.

(3) *Da... ist man nicht sonderlich auf der Höhe*.

(4) En allemand : *Scherenfernrohr*. Jumelle à prismes et à charnières, composée de deux longs tubes articulés sur un trépied. L'artillerie allemande en comporte une par batterie.

(5) La « cavalerie d'armée », dont il est ici question, n'est autre que la cavalerie de la Garde. Cf. *supra* page 7. Il n'y avait pas de groupes de mitrailleuses attelées rattachées dès le temps de paix aux régiments ou brigades de cavalerie, mais il était prévu que les formations de ce genre seraient mises en temps de guerre à la disposition du commandement.

pontonniers, convois de voitures couvrent les routes à perte de vue.

A Achène, nous sommes reçus par des chasseurs (1) qui avaient pris Dinant, mais devant des forces supérieures d'infanterie avaient dû se replier. Un lieutenant du 5^e d'artillerie à cheval (2) nous raconte les merveilles de l'effet de nos pièces et de nos mitrailleuses. L'ennemi tirerait mal (trop haut comme en 1870). Au grondement d'une canonnade lointaine nous prenons le repas de midi et nous bivouaquons. La nuit je suis réveillé par l'ordre d'aller en patrouille établir la liaison avec le 103^e d'infanterie (3) qui est à Sovet (4). A grand-peine je trouve tout au bout de cet interminable village l'état-major du régiment cantonné dans un château. Un grand nombre de verres témoignait là d'une petite fête. Après avoir réveillé inutilement quelques dormeurs, j'ai fini par trouver le colonel. Ce service de nuit dura environ trois heures. On est extraordinairement réveillé quand il faut faire attention à la route et à l'appel des sentinelles!

(1) Les 12^e et 13^e bataillons de chasseurs à pied (1^{er} et 2^e saxons respectivement en garnison à Freiberg et à Dresde, font partie du XII^e corps d'armée. C'est le 16 août qu'aurait eu lieu leur première tentative infructueuse sur Dinant.

(2) Ce régiment tenait garnison à Sprottau et faisait partie du V^e corps (Posen).

(3) Le 103^e d'infanterie ou 4^e saxon (Bautzen) fait partie de la 63^e brigade (32^e division, XII^e corps d'armée).

(4) Sovet est à environ 4 kilomètres au nord d'Achène.

L'ennemi a pris au nord-ouest de Sovet des positions avancées sur la rive droite de la Meuse. Celles-ci seront notre prochain objectif. Pendant qu'on est en train de monter les tentes arrive l'ordre de départ. La division doit se porter sur la Meuse en position d'attente et soutien de l'artillerie. Il paraît qu'à Namur les choses vont étonnamment vite. C'est aussi ce qui explique notre soudaine marche en avant. A 3^h 30, peu avant le départ, violent orage. C'est un second présage. Pendant une heure environ il a plu à torrents, avec une grêle abondante, parfois si grosse qu'elle résonnait sur les casques. Nous avançons jusqu'à la ferme Salazinne. A 6^h 15, l'artillerie ouvre le feu sur les avant-postes ennemis. La nuit, bivouac effroyable sur la terre froide et mouillée. On s'enveloppe dans un manteau trempé avec, par-dessus, une couverture de laine humide.

22 août. — Toute la nuit tonne le feu de l'artillerie sous Namur. Le matin, nous arrive du quartier général la nouvelle que Namur serait tombée. A 10 heures, vive canonnade sous Namur; c'est un roulement ininterrompu. Nous recevons l'ordre de nous tenir prêts à marcher.

A 11 heures, départ pour Thynes (1). Le ballon captif du commandement supérieur a fait son apparition; il a l'air de vouloir s'installer ici. La compa-

(1) Thynes est à 6 kilomètres au nord-est de Dinant.

gnie du service de santé, avec l'hôpital de campagne (1), est également en place. Un avion ennemi se découvre à une énorme hauteur et notre artillerie le canonne inutilement. Peu après commence le duel d'artillerie avec l'artillerie française. Le feu vers Namur semble s'être un peu relâché; il doit y avoir là-bas d'énormes calibres; il y a parfois des craquements formidables. Les avions ennemis apparaissent enfin, mais si haut que ni l'infanterie ni l'artillerie ne les atteignent. Le mieux serait de les faire poursuivre par des avions. On ne dispose pas encore contre eux d'un canon convenable.

23 août. — Alerte de nuit. Une maison brûle, sans doute pour trahir notre position. Un espion est pris et fusillé par une de nos escouades. A la lueur de la maison qui brûle, départ pour Lisogne (2). Partout il y a de grands feux de bivouacs comme antidote contre les incendies révélateurs. Derrière Dorinnes (3) la colonne s'égare par suite d'un malentendu dans les ordres. Contremarche, puis descente dans une vallée à berges abruptes qui débouche sur la Meuse. Si la vallée principale est ainsi, cela promet !

(1) La « compagnie de santé » (*Sanitätskompanie*) compte 8 médecins, 370 hommes, 50 chevaux et 13 voitures; il y en a 3 par corps d'armée. L'hôpital de campagne ou *Feldlazarett* comporte 6 médecins, 60 hommes, 30 chevaux et 9 voitures; il y en a 12 par corps d'armée.

(2) Lisogne est à 2 kilomètres de Thynes.

(3) Dorinnes est à 4 kilomètres au nord de Lisogne.

notre artillerie a pris position; elle est complètement invisible. Le régiment se rassemble, bien à couvert, avec les chasseurs de Marburg, nos chasseurs (1) et des pionniers (2). L'après-midi apparaît l'équipage de ponts de la division (3). Le « clou » (4) de la journée ç'a été deux obusiers de 15^{cm}, du 19^e d'artillerie à pied (5) qui, en vingt coups environ, ont bombardé de fond en comble la localité de Bouvignes (6). Enfin la 8^e compagnie entre dans ce trou de Leffe-Bouvignes. Les rues, descendant à la Meuse, sont balayées par le feu de l'infanterie ennemie (7). En faisant une brèche à un mur, nous occupons la maison d'un habitant d'apparence aisée, tout en avant sur le bord de la Meuse. Après avoir pénétré par un

(1) Il s'agit sans doute du 13^e chasseurs à pied (Dresde), rattaché à la 32^e division (XII^e corps) comme le 178^e régiment d'infanterie.

(2) Nous conserverons cette appellation aux soldats du génie (*Pioniere*). Il y a en principe un bataillon du génie par corps d'armée et il en porte le numéro, du moins de 1 à 17. Il s'agit donc ici d'un détachement du 12^e bataillon (Dresde).

(3) Il y a pour chaque division l'équipage d'un pont de 21 ou 35 mètres, pour chaque corps d'armée celui d'un pont de 75, 125 ou 155 mètres.

(4) Ce mot est en français dans le texte.

(5) Le 19^e régiment d'artillerie à pied tenait garnison à Riesa et comptait au XIX^e corps d'armée (saxon).

(6) Bouvignes est située vis-à-vis de Leffe sur la rive gauche de la Meuse. C'est aussi en quelque sorte un faubourg de Dinant.

(7) Ce témoignage suffirait à expliquer la contradiction qu'on relève entre les rapports allemands et belges ou français, relatifs à la défense de Dinant et de ses faubourgs par des soi-disant francs-tireurs. En admettant même que quelques civils y aient accueilli par des coups de feu l'arrivée des troupes allemandes, il est certain que les pertes de ces dernières du fait de ces isolés n'ont pu être que légères. Or, on sait que les assaillants ont par ailleurs été très éprouvés par un

Vers 6 heures, notre artillerie ouvre le feu. Entre temps, notification d'une grande victoire remportée sur neuf corps d'armée français sous Sarrebourg (1). On déroule le drapeau. A 7 heures, marche en avant vers la Meuse par un vallon en pente raide. Le 1^{er} et le 3^e bataillon du 178^e sont en première ligne, le 2^e bataillon et la compagnie de mitrailleuses (2) en réserve. Les shrapnells passent en hurlant au-dessus de nos têtes. Bientôt le 3^e bataillon a épuisé ses munitions. La 8^e compagnie lui passe ses cartouches et par suite se trouve hors de combat. A Leffe (3), qui est à la sortie de la gorge aboutissant à la Meuse, nos gens ne peuvent avancer, surtout parce que de chaque maison font feu des francs-tireurs. Peu à peu on fusille tous ces gens qui ont tiré sur nos hommes (seize à la fois) (4). On en met trois l'un derrière l'autre et un chasseur de Marburg (5) les étend par terre d'un seul coup de fusil. C'est une guerre au couteau.

Dans la gorge étroite et escarpée de part et d'autre,

(1) C'est en effet le 21 août que fut enrayée l'offensive française en Lorraine.

(2) Ou sait que, dans l'armée allemande, chaque régiment d'infanterie était pourvu d'une compagnie de mitrailleuses de 6 pièces (13^e compagnie).

(3) Leffe est en quelque sorte un faubourg de Dinant, sur la rive droite de la Meuse.

(4) Le texte porte : *gleich 16 auf einmal*.

(5) C'est-à-dire un soldat du 11^e bataillon de chasseurs à pied (hessois) lequel tenait garnison à Marburg et était rattaché au XI^e corps d'armée.

labyrinthe de jolies pièces jusque sur le devant, je butte sur le seuil contre le cadavre du propriétaire. Dans la maison nos gens s'étaient déjà comportés comme des vandales; tout avait été bousculé. Les rives boisées d'en face paraissent faiblement occupées. Je n'ai pas vu un seul Français... L'aspect des cadavres d'habitants qui gisaient de tous côtés défie toute description. Les coups de feu à bout portant ont la plupart du temps emporté la moitié du crâne. Chaque maison dans toute la vallée a été bouleversée et les habitants en ont été tirés des cachettes les plus invraisemblables. Les hommes ont été fusillés, les femmes et les enfants mis dans le couvent (1). De ce dernier sont partis des coups de feu, il s'en est fallu de peu que le couvent ne fût mis en flammes, et il n'a pu se racheter que par la livraison des coupables et le paiement de 15.000 francs (2).

Les pertes de notre régiment (une trentaine de morts) sont dues presque exclusivement aux francs-tireurs qui tiraient des maisons. Les capitaines John (3) et Franz sont grièvement blessés de coups de feu dans

feu de mousqueterie très vif et très abrité, qu'ils ont cru provenir de l'intérieur même des maisons. L'officier saxon précise que ce feu était bien dû, comme l'ont toujours affirmé les alliés, à l'« infanterie ennemie » embusquée sur les deux rives de la Meuse et balayant de part et d'autre les rues venant y aboutir. Voir le plan ci-dessus page 16 et cf. DANPIERRE, *L'Allemagne et le Droit des gens*, p. 242-248.

(1) Il s'agit sans doute du couvent des Prémontrés.

(2) Rapprocher de ce récit les rapports de la Commission belge.

(3) Le rapport de cet officier figure à la page 161 du recueil allemand : *die Völkerrechtswidrige Führung des Volkskrieges in Belgien, 1915*.

le haut de la cuisse. Cette guerre perfide met nos hommes dans une rage sans bornes, ils voudraient mettre le feu partout. C'est bien ce qui est arrivé effectivement pour quelques maisons (*).

Dans le courant de l'après-midi notre artillerie a bombardé les principaux bâtiments de cette longue localité à l'aide de projectiles incendiaires et d'obus. C'était un indescriptible coup d'œil ! Shrapnells de campagne, gros et petits obus hurlaient continuellement par-dessus nos têtes, vers la rive opposée, où ils éclataient avec une pénible sûreté. En peu de temps toute la rive était en flammes. C'était un merveilleux spectacle de voir le soir, de Dinant jusqu'à Leffe, tout le long des bords de la Meuse, une mer de flammes illuminer divers châteaux et édifices. Sanglante, cette lueur se reflétait dans la Meuse. Il faisait presque aussi clair qu'en plein jour.

A cette lumière, les pionniers bâtirent un pont, après avoir au préalable transbordé sur des pontons les chasseurs de Marburg pour les couvrir. Ces derniers grimperent comme des chats la berge abrupte et boisée, en utilisant soigneusement le terrain et, peu après, ils nous ramenèrent les premiers pantalons rouges (2) : un petit poste qui s'était rendu

(1) Il convient de relever à tout le moins ici la disproportion entre le chiffre avoué des pertes allemandes (50 morts pour un régiment de plus de 3.000 hommes) et la féroacité de la répression, non moins que la nervosité signalée chez les hommes de troupe.

(2) *Rothosen*, sobriquet populaire des Français.

et surtout de nos pièces lourdes. L'artillerie à pied a terriblement nettoyé les châteaux sur la hauteur et les autres points d'appui de la position principale. Les Français semblent les avoir évacués; nous avons marché à 5 heures du matin sans être inquiétés jusqu'à Rostenne. (Il y a deux nuits que l'on n'a pu dormir et l'on se jette où l'on se trouve.)

Toute la journée, c'est l'artillerie qui a travaillé le long de la Meuse; la manière méthodique dont elle a bombardé les maisons et nettoyé les berges de la Meuse avec des shrapnells, en allant frapper ainsi sûrement derrière les obstacles, est vraiment étonnante. L'artillerie française s'est contentée d'un faible feu de shrapnells et bientôt s'est tue. Et maintenant?...

24 août. — Dormi délicieusement pendant deux heures sur une gerbe de bié près de Chestruvin (*). Lever de soleil d'un rouge de sang. Journée magnifiquement claire. Sur nous paraît un avion français, sur lequel on tiraille en vain. De la ferme de Rostenne les chasseurs nous ramènent une demi-compagnie de Français. Les premiers (hier) ont été reçus avec la joie la plus bruyante. On chantait la *Wacht am Rhein* (2)

(1) Hameau près de Rostenne, à 2 kilomètres sud-est de Sommière.

(2) *La Garde au Rhin*. Bien que n'étant pas à proprement parler un air national, on sait que ce chant, d'inspiration nettement antifranaçaise, est officiellement adopté depuis longtemps non seulement dans les fêtes patriotiques mais encore dans les recueils scolaires et les manuels destinés à la troupe.

sans tirer un coup de fusil. Les pauvres diables n'avaient rien mangé depuis deux jours; nous n'avions pas non plus grand'chose à leur offrir. Il y avait là un officier. A son extérieur, je l'aurais plutôt pris pour un mécanicien (*).

23 août. — Après un court sommeil dans la caserne, où nous avions interné les prisonniers, la division a passé la Meuse. Tout est maintenant pélemêle; nous marchons au milieu de l'artillerie. Direction générale de marche sur Sommière (2). La cuisine de campagne est Dieu sait où ! Par suite, le repas du soir a passé au bleu (3). Par une route en lacets, nous faisons une marche de nuit sur la hauteur vers Rostenne (4), sur un plateau complètement découvert.

Le plan des Français n'était pas mauvais : tout d'abord, des démonstrations sur les berges de la Meuse ainsi que des attaques de francs-tireurs devaient nous infliger de lourdes pertes au passage de la rivière, puis à notre arrivée sur le plateau découvert, nous devions être reçus par un feu meurtrier. Mais on n'avait pas compté avec l'effet de notre artillerie

(1) Le texte porte : *Seinem Aüsseren nach hätte ich ihn für einen Feinmechaniker gehalten!* On saisit là sur le vif la morgue caractéristique de l'officier allemand.

(2) Sommière est à 3 kilomètres au nord-ouest de Bouvignes.

(3) Textuellement : *Infolgedessen, Abendbrot durch rote Flagge markiert.*

(4) Petit village à environ 1.500 mètres à l'est de Sommière.

et l'on criait hurra ! Quel effet cela doit-il produire sur les Français, qui sont contents d'être tombés entre nos mains ? Leurs pertes en morts seraient, d'après l'officier pris, d'une centaine; les nôtres sont d'une trentaine; ce n'est donc pas un succès bien chèrement acheté. Retournons dormir un peu !

Continuellement des détonations se font entendre, surtout dans la direction de Namur. A 10 heures départ de Chestruvin; les compagnies ne se sont pas encore retrouvées mais l'on va de l'avant sur la route tout droit dans la direction de Philippeville (*). Marche de poursuite extrêmement fatigante, par une écrasante chaleur. Nous sommes en route depuis 2 heures du matin. De 5 heures à 10 heures, repos pour rassemblement; à 10 heures du soir, grand bivouac près de Morville (2). Nous avons fait un grand crochet en quittant la route de Philippeville pour gagner Morville par Weillen et Falaën (3). A Falaën on signale une compagnie ennemie qui est poursuivie parallèlement à nous par une compagnie de grenadiers du corps (4).

Les fameuses positions de la Meuse dont hier notre

(1) Philippeville est à 28 kilomètres au sud-ouest de Dinant et à 25 kilomètres au sud de Charleroi.

(2) Morville est à 12 kilomètres de Dinant, un peu à gauche de la grande route de Philippeville.

(3) Weillen est à environ 6 kilomètres à l'ouest de Dinant. Falaën à 3 kilomètres au nord-ouest de Weillen.

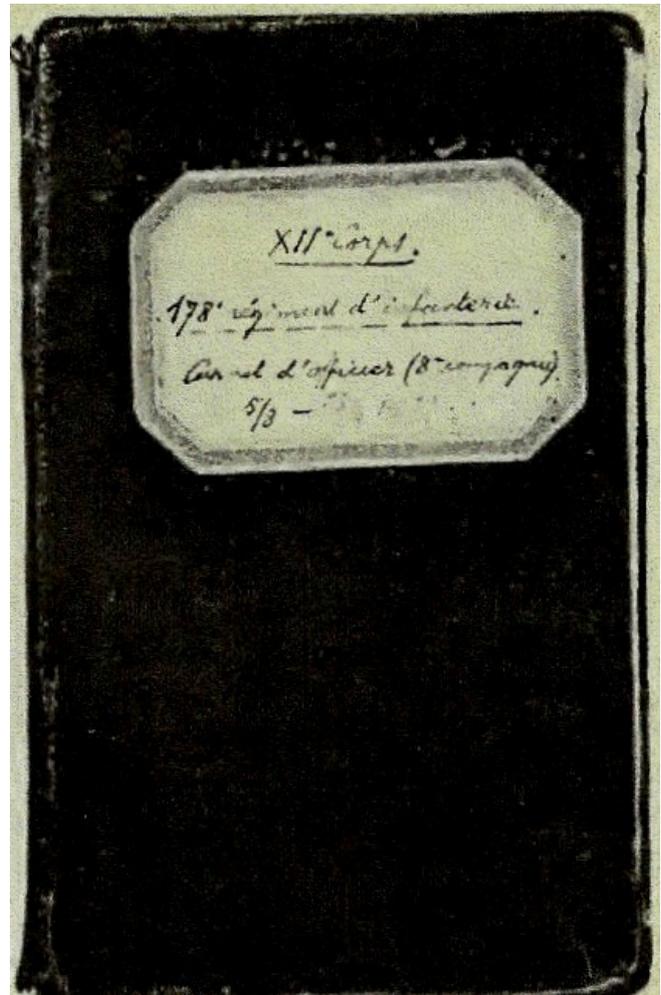
(4) En allemand : *Leibgrenadiere*. Cette appellation s'applique au 100^e régiment d'infanterie (1^{er} saxon) qui tient garnison à Dresde et fait partie de la 45^e brigade, de la 23^e division et du XII^e corps. Dans l'armée allemande les termes de *grenadier* et *fusilier* ont été conservés

artillerie a bombardé les points d'appui (tout autour de nous les villages brûlent) ont été abandonnés sans combat. Près de Chestruvin il y avait eu de l'artillerie ennemie en position. La gerbe de projectiles de la nôtre avait tout recouvert sur une profondeur d'environ 300 mètres. Partout il y avait des trous d'obus, au milieu de la route des cadavres d'artilleurs (un commandant atteint d'un shrapnell) ainsi que des chevaux; plus loin, un attelage, avec un caisson renversé dont les projectiles étaient à moitié sortis. C'était un tableau digne d'un Weretschagin (1). Un chêne d'environ trois quarts de mètre de diamètre avait été coupé au niveau des racines par un obus; de grands éclats de bois avaient volé à 50-60 mètres de là. Toute la large route était parsemée d'objets d'équipements et d'armes brisées.

25 août. — A 9 heures du matin, départ de Morville. L'artillerie bombarde différents villages devant nous; nous rencontrons en chemin de longs convois de voitures, des habitants qui abandonnent leurs villages. De petits détachements ennemis nous obligent

à certains régiments sans impliquer autre chose qu'un souvenir. De même pour l'expression *Leib* (*grenadier, busar, etc.*), qui désigne encore les régiments formant jadis la garde (*du corps*) de certains rois ou princes de l'Empire.

(1) Le peintre russe Weretschagin, tué en 1904 à bord du cuirassé *Petropawlosk*, torpillé sous Port-Arthur par les Japonais, est fort connu en Allemagne, où ses tableaux militaires, d'un réalisme saisissant, ont été popularisés par l'image.



383

Dans un Village du Nord... Avant l'exécution.

AK

Quelques cartes postales réalisées par Alex Daoust lors de la première guerre.

Alex Daoust est un sculpteur, peintre, dessinateur, aquarelliste, illustrateur de livres, dinandier, bref un artiste aux multiples facettes. Il est né à Bioul le 5 juin 1886 et il est décédé à Champion le 7 janvier 1947 dans un accident avec un tram. Une rue de Dinant porte son nom. Je ne vais pas revenir sur toutes ses œuvres et son parcours, des publications ayant déjà été réalisées le concernant. Ici, je vais aborder certaines cartes postales qu'il a préparées pendant la première guerre alors que les Allemands occupaient le pays. Si ceux-ci étaient tombés sur les épreuves de l'artiste, il y aurait fort à parier qu'Alex aurait été jugé et condamné à des peines assez sévères, donc il fallait vraiment oser faire cela lors de cette sombre période de l'Histoire. Bon, assez parlé, place à quelques photos reprenant certaines cartes postales.

JEAN-CHRISTOPHE GARIGLIANY



Donne pas à boire à ton mari !
(Fusillade de Dinant 1914.)
Don't give that water to your husband.
(Massacre Dinant 1914.)



Ils s'amusaient à les cribler de balles !
(Plus près de Montaigle)



Curé torturé à l'église de Leignon,
près Dinant (1914).
Priest tortured in the church of Leignon
near Dinant.

Ils s'amusaient à les cribler de balles.
(Warnant 1914)
Amusing themselves with a human
target.



TEXTE ET COLLECTION DE JEAN-CHRISTOPHE GARIGLIANY

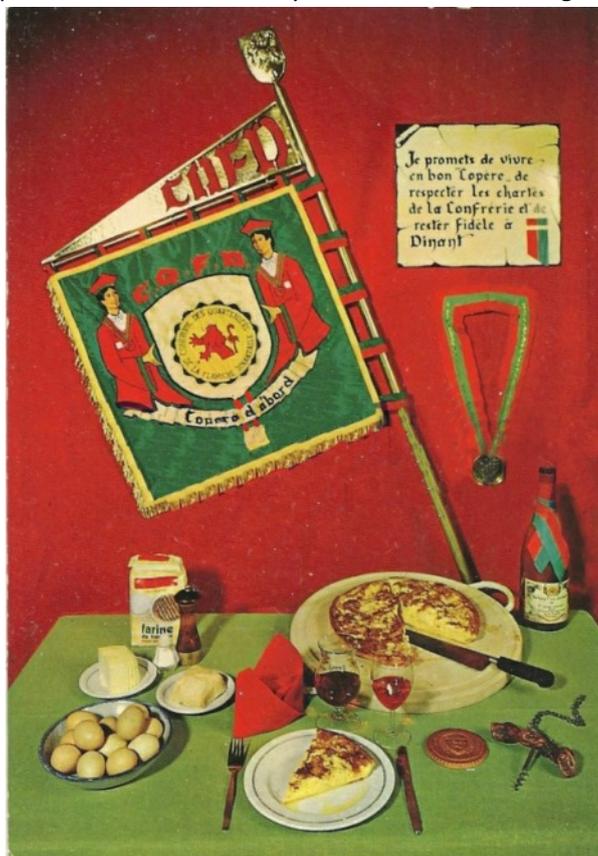
La recette de Dèdè Dufour.

Joseph Dufour, dit « Dèdè », est décédé le 28/2/2012 à l'âge de 88 ans. C'est une figure populaire de Dinant, très connue pour sa dévotion à la flamiche, cette spécialité propre à notre cité et qui participe à sa renommée. Durant la braderie, il y avait file devant sa boulangerie. 1000 flamiches sortaient de son four, jusqu'à 1500 avancement certains...

Nous avons la chance de détenir, en original, un carton en patois écrit de sa main. Il y révèle sa recette ! Il signe « DDD » !

La flamiche de Dèdè : toujours imitée, jamais égalée !

C.W.



Li flamiche da Dèdè
Po emînî 250gr di farine.
Çi mette din onk platinne bien crouasse.
500gr di bonne vie boulette.
13 œufs et nin des œufs de poulettes.
Et avou çà bien sûr
i faut onk demi-livre di beurre.
Bien saler, bien poivret
Comme çà on peut marcher
Contre li bise et contre li vent.
Surtout si d'occasion, il y a onk
bonne botteye di vin D.D.D.

Traduction:

La flamiche de Dèdè

Pour commencer 250 gr de pâte,
À mettre dans une platine bien grasse,
500 gr de bonne vieille boulette,
13 œufs et pas de ceux de poulettes
Et avec çà, bien sûr
Il faut une demi-livre de beurre.
Bien saler, bien poivrer
Comme çà, on peut marcher
Contre la bise et contre le vent.
Surtout si d'occasion, il y a une
Bonne bouteille de vin.

DDD

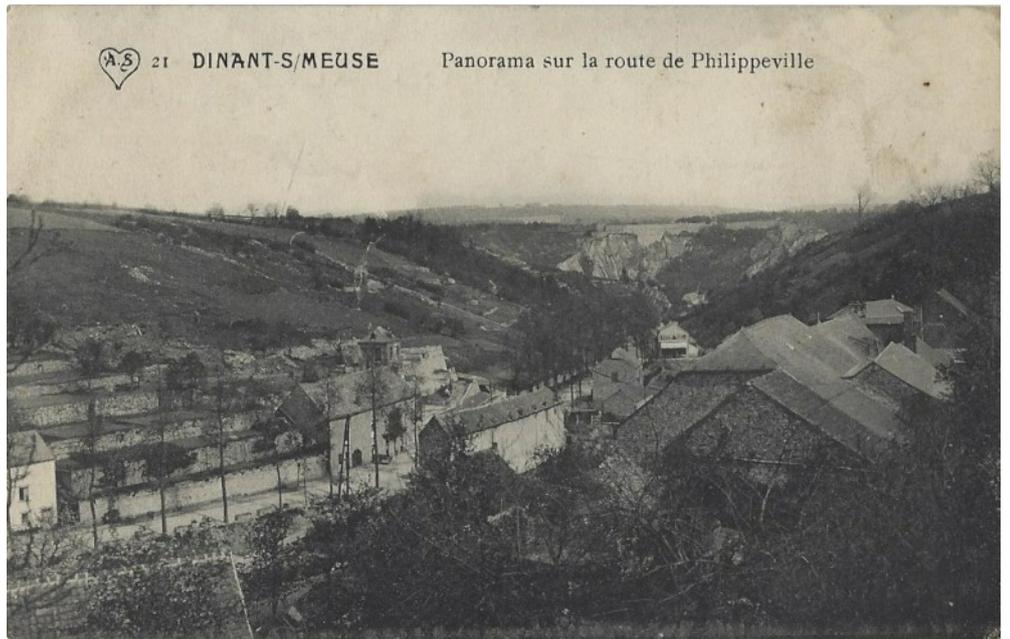


Le Quizz



Voici le quizz suivant avec une vue assez particulière. Ce n'est pas trop dur à trouver, on va faire vraiment, mais vraiment facile. Ce navire se promène sur quel fleuve sur cette partie de photo?

De la belle réalité à l'irréalisme le plus loufoque...



Concernant le quizz précédent, il s'agissait d'une carrière avec un four à chaux, ses constructions pour l'extraction, une remise pour les ouvriers et son arcade typique situées route de Philippeville en face de la grotte la Merveilleuse. Dans cette carrière se trouve une grotte assez profonde avec en hiver des émanations de vapeurs d'eau témoignant du fait qu'il existe une rivière souterraine à cet endroit, comme dans la grotte la Merveilleuse. Encore un mystère à découvrir mais l'endroit est très dangereux car risque d'éboulement, un ami spéléologue a vraiment failli y passer si je n'avais pas été là.

J-C Garigliany

D'un côté un très beau porche à Leffe, de l'autre un combat d'hommes préhistoriques à Furfooz sorti d'une imagination d'un autre temps...

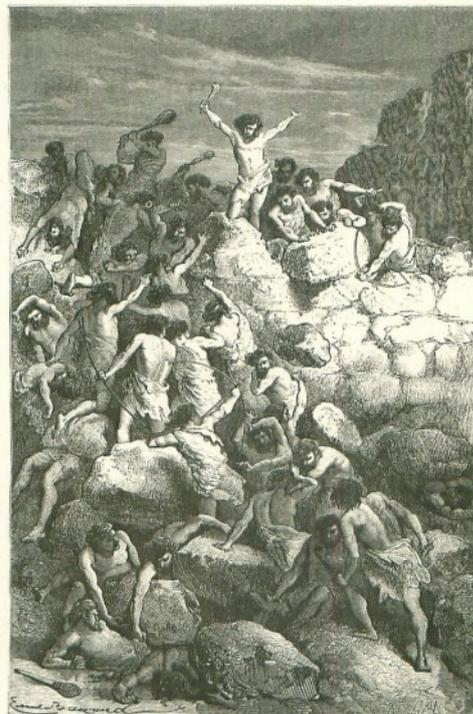
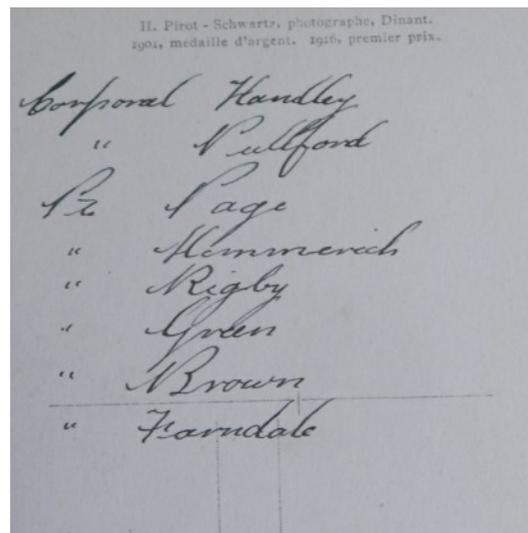


Fig. 142. Les premiers combats réguliers entre les hommes à l'âge de la pierre, au camp retranché de Furfooz.



Groupe de soldats australiens à la fin de la première guerre (1918). Les noms figurent au verso. Photo réalisée au studio Pirot-Schwartz de Dinant. Collection J.-C. Garigliany.



Un très ancien rallye à la rue de la Station. Dernières consignes au chauffeur. Voir la manette qui constitue le volant! (Coll. J.-C. Garigliany).



Grand'Place (aujourd'hui Place Reine Astrid). Jour de marché. Un bel attelage attend madame, ou monsieur, ou les deux... (Coll. J.-C. Garigliany).



Très ancien cliché, dès lors qu'on a peine à imaginer qu'on se trouve ici à l'entrée de la place de l'ancien casino (actuellement C.C.R.D.) (Coll. J.-C. Garigliany).



Dernier passage d'eau à Dinant. Le dernier passeur était M. Vandurme.(Coll. J.C. Garigliany)

Un peintre méconnu de la cité mosane et qui pourtant mériterait à être connu.
Gilbert Maurice Hubin.

Gilbert Maurice Hubin est né en 1904 le 13 août pour être précis et ce à Dinant. Son papa s'appelait Gustave Hubin et sa maman s'appelait Hyacinthe Guillaume. Ses prénoms officiels étaient: Gilbert Marcellin Alexis Maurice Ghislain, mais ils ont fait plus court en le prénommant tout simplement: Gilbert Maurice, tout un programme!!!

Ce peintre post-impressionniste qui adorait Dinant, sa vallée et les contrées d'Ardenne, les paysages plus ou moins romantiques, les berges de la Lesse et même de la Semois, allait pouvoir montrer son art tout simplement.

Il a exposé à "Paysages de Dinant et la région de l'Entre-Sambre et Meuse" à Dinant en 1934. En 1953, il expose de nouveau à la Galerie Rubens située à Bruxelles et puis enfin à la Galerie du Mont des Arts, sa dernière exposition également dans notre capitale en 1960.

Il habite à Neffe près de Dinant mais il est repris avec une adresse d'atelier aussi bien à Dinant dans la rue Sax, mais également à Bruxelles (voir les versos de certaines photos).

Son portrait nous est inconnu mais il existe ce beau portrait effectué par le peintre Laurent Souky avec son aide, rare portrait effectué par deux peintres.

Il décède en 1982 et le monde politique et de la culture l'oublie sur le champ. Malgré ses très nombreuses oeuvres de qualité, il n'est même pas repris comme étant un artiste majeur de Dinant, une vraie injure à son travail et surtout à sa personne.

Vous allez sur le site officiel de la ville de Dinant, et il n'est pas repris, peintre amateur? Je veux bien acheter toutes ses peintures. Simplement, j'aimerais bien que ce peintre puisse se trouver sur le site de Dinant. Pour les quidam qui ne connaissent pas ce peintre, vous tapez, Google, Gilbert Maurice Hubin, images, et là on peut voir de très beaux tableaux. Assez râlé, parlé, discuté, place à des photos inédites venant de ma collection, mais surtout d'une très belle collection privée. Si ce peintre et ses tableaux vous plaisent, je serais très content de vous présenter d'autres oeuvres de ce génial dinantais.

J-C Garigliany



Portrait de GM Hubin et détail du verso



Weillen, détail du moulin

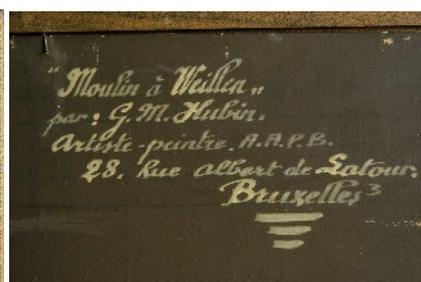


Coll. privée

L'atelier du peintre - Verso



Moulin à Weillen



Verso du moulin

Merci à Jean-Christophe Garigliany de nous avoir permis de profiter d'une partie de sa collection sur G.M. Hubin

